



INTERVIEW **BEN**

L'INTERROGATEUR INTERROGÉ

ENTRETIEN AVEC **BEN**





Portrait de Ben © Eva Vautier



Sculpture objet
(disques folklore),
1963, 140 x 40 cm,
objets sur bois, Ben
Vautier, Nice

Identifiables au premier coup d'œil, ses écritures blanches sur fond noir ont fait de Ben l'un des artistes francophones les plus populaires. Aussi enchaîne-t-il les rétrospectives : après Lyon et Bâle, Ben s'expose au Musée Maillol, dont il marque en fanfare la réouverture après travaux. Distribuée entre rétrospective et carte blanche, *Tout est art ?* y offre un concentré de ses obsessions. Entretien avec un artiste qui, à plus de 80 ans, n'a rien perdu de son exubérance et mêle avec bonheur sérieux et fantaisie.

« L'art n'est qu'une question d'ego »

< *Écrire c'est peindre des mots*, 2009, 50 x 61 cm, acrylique sur toile, Ben Vautier, Nice.

APRÈS LYON ET BÂLE, VOUS FAITES L'OBJET D'UNE RÉTROSPECTIVE AU MUSÉE MAILLOL À PARIS. QUEL EFFET CELA FAIT-IL D'ENCHAINER LES RÉTROSPECTIVES ?

Le mot même de rétrospective me fait peur ! J'ai envie de faire du nouveau car je veux montrer que je suis encore vivant ! Dans cette exposition, mon idée fondamentale est de chercher la vérité. Je voudrais notamment questionner le monde de l'art.

JUSTEMENT, L'EXPOSITION S'INTITULE *TOUT EST ART ?*. LE TITRE REPREND UN « STATEMENT » QUE VOUS AVIEZ FAIT, MAIS SANS LE POINT D'INTERROGATION. DOUTEZ-VOUS AUJOURD'HUI QUE TOUT SOIT ART ?

Si quelqu'un me dit : « j'ai perdu mes parents à Auschwitz, est-ce de l'art ? », que puis-je répondre ? Peut-être que c'en est formellement, mais moralement, non. Il y a des limites à l'art. Tout dépend de l'endroit où l'on place la frontière. Quand Duchamp a mis un porte-bouteille dans un espace d'exposition et déclaré que c'était de l'art, il a ouvert les frontières. D'autres ont suivi. A nous autres artistes contemporains de fermer certaines frontières. En tout cas, j'aimerais que dans l'exposition au Musée Maillol, le débat tourne autour de cette question.



« J'ai voulu faire
du Poulbot à ma
manière : j'existe
dans les cahiers
et sur les agendas
des écoliers.
C'est mon côté
« pute », mais il
vient d'un désir de
communiquer. »



Sculpture objet suspendu et boîte mystère, 1958/1962, 105 x 60 x 50 cm,
collage, Ben Vautier, Nice.





MAIS VOUS-MÊME AVEZ CONTRIBUÉ À REPOUSSER LES FRONTIÈRES, AVEC FLUXUS NOTAMMENT...

Les limites de Fluxus ne m'ont jamais gêné. Fluxus cherche les limites en établissant une équivalence entre la vie et l'art. Mais aucun *happening*, aucune performance de Fluxus n'est allé contre la morale, contrairement à ceux des Actionnistes viennois. Ma théorie à l'époque de Fluxus, était qu'un artiste n'a qu'un seul devoir : apporter du nouveau. En gros, si personne n'avait jamais donné de coup de pied au cul en tant que geste artistique, alors on pouvait y aller. Dans les années 1960, on a donc commencé à s'approprier des réalités. L'idée était de prélever quelque chose dans le monde et de l'amener dans la sphère de l'art. Les affichistes se sont appropriés les affiches. César la compression, Arman l'accumulation.

ET VOUS ?

En 60, j'ai fait une conférence au cours de laquelle j'ai feuilleté un dictionnaire Larousse en pointant des mots au hasard et en disant : « je signe tout ». Je suis tombé sur le mot matrice. J'ai signé le mot matrice ! J'aurais même signé le mot « irrévocable ». C'était de l'ego et ça a marqué le point de départ de ma théorie selon laquelle l'art n'est qu'une question d'ego. Francisque Poulbot, en peignant un enfant avec les larmes aux yeux, a atteint le *summum* de l'art pour tous, il est entré dans toutes les maisons. Je signe tous les Poulbot ! J'ai voulu faire du Poulbot à ma manière : j'existe dans les cahiers et sur les agendas des écoliers. C'est mon côté « pute », mais il vient d'un désir de communiquer. Je le regrette cependant, car on me demande alors d'écrire des phrases positives, tandis que j'aimerais dire aux écoliers : « n'écoutez pas votre prof, faites l'école buissonnière ». J'ai l'impression de me répéter, de devenir un sous-produit. Il y a des jours où je n'aime pas beaucoup Ben. Je doute. Allez, disons que j'ai apporté le doute.



Défense d'afficher, 1959, 69,5 X 33,5 cm, acrylique huile sur bois.
Ben Vautier, Nice.

« En 60, j'ai fait une
conférence au cours de
laquelle j'ai feuilleté un
dictionnaire Larousse
en pointant des mots au
hasard et en disant ;
« Je signe tout ». »

« Partie du tout à Ben - tout signer, 1961,
photographie. Ben Vautier, Nice.



BEN DOUTE-T-IL VRAIMENT DE TOUT ?

Ah ça c'est une question piège ! Je doute de la fidélité de ma femme, je la soupçonne de me tromper avec le jardinier mais ce n'est pas grave. Il est plus difficile de douter du vrai et du faux.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LA PARTIE CARTE BLANCHE DE L'EXPOSITION ? QU'Y PRÉSENTEZ-VOUS ?

J'aime travailler par thèmes. Mais dans tous les thèmes que j'aborde, il y a un questionnement autour de l'ego et de la vérité. J'essaie de résoudre un questionnement philosophique. En ce moment, je devrais traiter le thème de l'Alzheimer car j'oublie tout. L'oubli pourrait devenir la matière sur laquelle je dois travailler !

QUE VOUS A INSPIRÉ LE DIALOGUE AVEC MAILLOL ? QUELS POINTS COMMUNS VOUS ÊTES-VOUS TROUVÉS AVEC LUI ?

Maillol et moi partageons l'amour des femmes ! J'aime les femmes avec leur caractère, leur chaleur, pas seulement leur corps, attention ! Pour l'exposition, j'avais envie de reconstituer un coin de la rue Saint-Denis, et de l'intituler « un peu d'amour ».

« Quand Duchamp a mis un porte bouteille dans un espace d'exposition et déclaré que c'était de l'art, il a ouvert les frontières. D'autres ont suivi. A nous autres artistes contemporains de fermer certaines frontières. »



La cible tirez visiez le dos [5 touches gagnent la bouteille], 1962, 81 x 50 x 13 cm, acrylique sur mannequin, Ben Vautier, Nice.

VOUS DÉFENDEZ L'ETHNISME ET LES LANGUES. VOS ÉCRITURES SONT-ELLES UNE MANIÈRE DE DÉFENDRE LA LANGUE FRANÇAISE ?

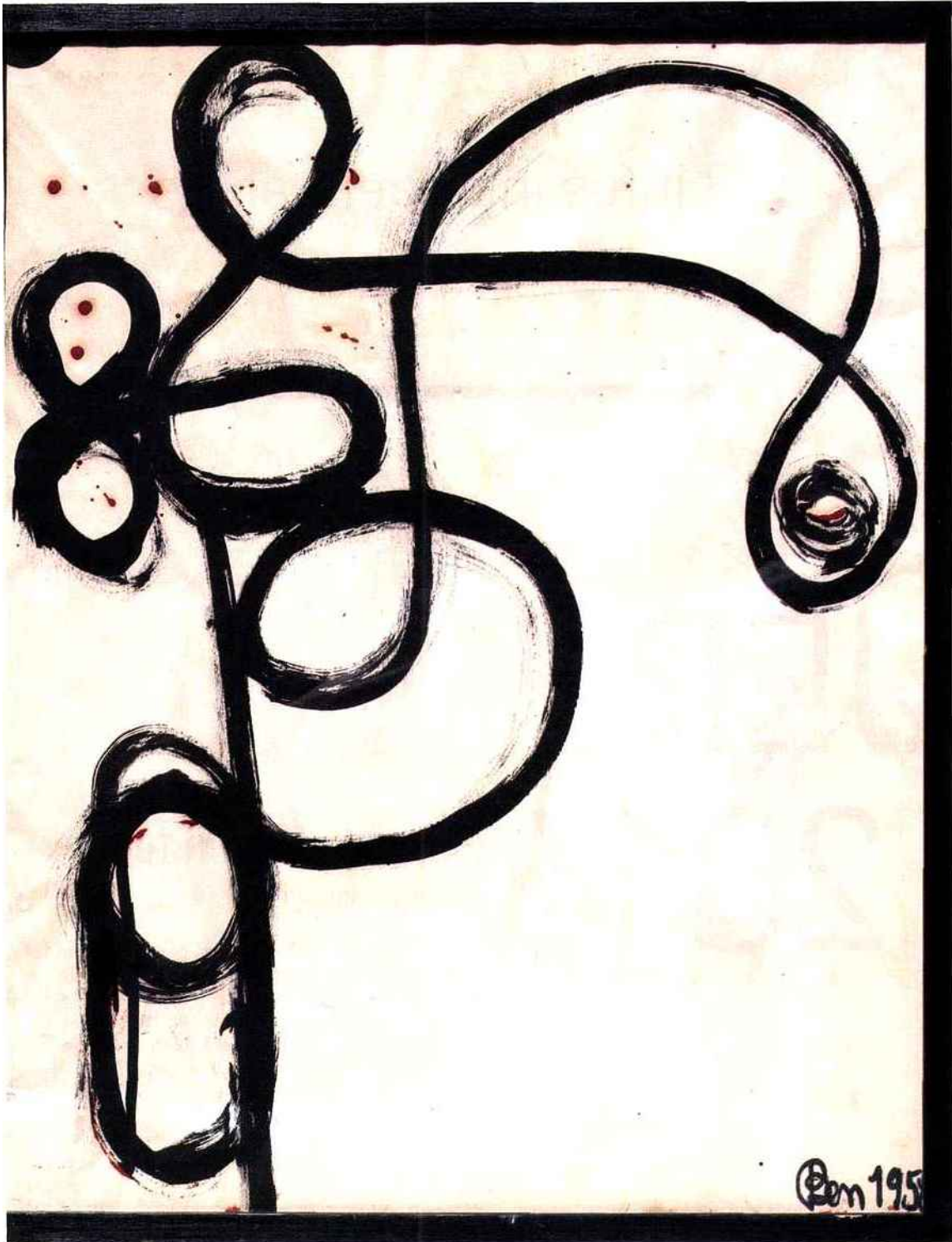
Je crois aux langues, aux peuples et aux cultures. Les langues sont en train de disparaître. Tout ça me fait douter. Je devrais être l'un des plus grands artistes francophones, et le gouvernement devrait me décorer. Mais je défends toutes les langues minoritaires, donc ça gêne un peu. Je ne veux pas être un francophone étroit d'esprit. Chaque langue donne une vision différente du monde : les esquimaux ont 20 mots pour désigner la neige, alors qu'en Afrique il n'y en a aucun. Je suis pour la langue française, mais j'aimerais que France Culture diffuse des chants corses !

SI L'UNE DE VOS ÉCRITURES DEVAIT RÉSUMER L'EXPOSITION AU MUSÉE MAILLOL, QUELLE SERAIT-ELLE ?

Je suis en plein doute, donc j'aimerais que ce soit une phrase qui tourne autour du questionnement et du doute. J'aimerais être un poseur de questions, non pas prétentieux, mais naïf. Je ne joue pas les intellectuels. Enfin si, un peu quand même. Je suis plus dans le questionnement que dans les déclarations unilatérales, c'est la raison pour laquelle j'ai insisté sur le point d'interrogation du titre. J'aimerais qu'on dise en sortant du musée Maillol qu'on a vu l'exposition de quelqu'un qui pose des questions et pas seulement d'un rigolo. Après, si c'est divertissant, tant mieux.

propos recueillis par Stéphanie Lemoine

Ben expose en ce moment au musée Maillol
Ben, Tout est art ?
14 sept. > 15 janv. 2017



Forme abstraite, 1958, 56 x 45 cm, encre sur papier, Ben Vautier, Nice.